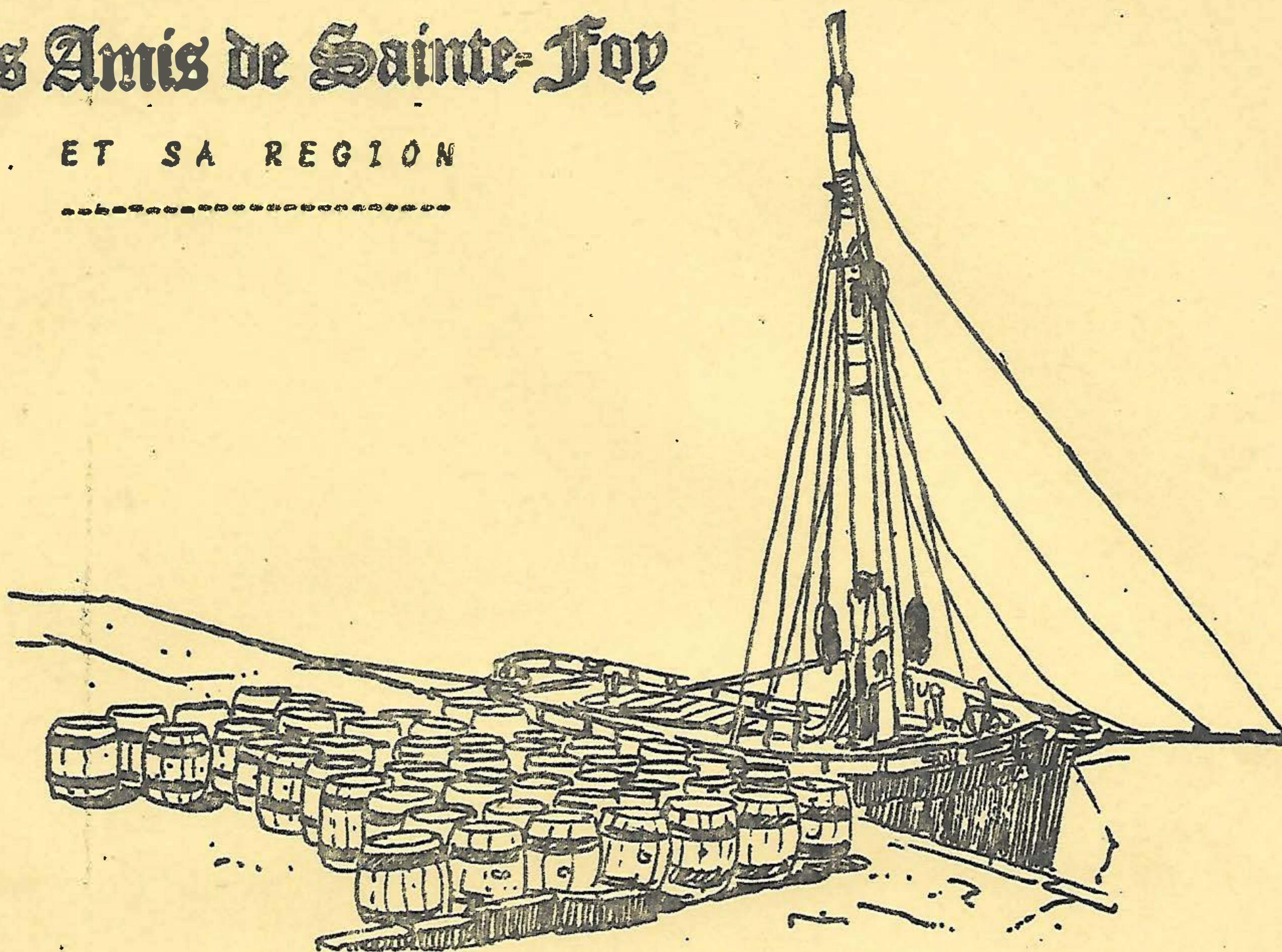


# Les Amis de Sainte-Foy

ET SA REGION

.....



**PORT-SAINTE-FOY-ET-PONCHAPT**

**DIMANCHE 24 MAI 1981**

**Foyer municipal, à 10 h**

**LA BATELLERIE SUR LA DORDOGNE**

Journée organisée avec le concours de  
la Municipalité de PORT-SAINTE-FOY-et-PONCHAPT,  
l'Escola Jauffre Rudel,  
le BOURNAT du PERIGORD -

**CAHIER SPECIAL**

**MAI 1981**

C'est dans les eaux verdâtres et limoneuses du vieux canal de Mauzac à Tuilière que la dernière gabarre de la Haute Dordogne est venue mourir.

Conflée par la pourriture des vieilles eaux que le courant ne vient plus rajeunir et qui ne sont plus habitées que par des rêves de "joncailles", rongée par les vers et grignotée par les insectes, la gabarre, qui a connu tant de fois l'ivresse des grandes descentes sur les eaux tumultueuses, a sombré cette fois dans un néant définitif.

Écoutons le Bergeracois Bernard Lesfargues, un de nos meilleurs poètes actuels de langue d'Oc, nous parler d'elle :

" Los omes an drubert las palas  
del vielh canal. Ròsa entanhada,  
non mas de rives de joncalha  
poinian espelir de ta fanha.  
Ròsa de tira a contra-còr,  
ta carena coma ta carga,  
quò fai bon pauc que l'an chucada  
las sancsujas de la vielha aiga  
que beu ton bosc e beu ton erma.  
Gabarra sense davalada,  
ròsa poirida, endolvenada,  
Sens davalada, ò gabarriers,  
que morirem a Sent Crapasi.

Son vieux corps a disparu... les anciens gabarriers sont morts, mais son âme ? son âme serait-elle morte elle aussi ? Non ! avec l'âme de ses soeurs qui sont parties d'Argentat pendant des dizaines de siècles pour leur belle descente d'automne, cette âme vit encore, éparse dans la vallée. Elle som eille peut-être, mais elle se réveillera ; elle va se réveiller.

Là-haut, près des montagnes arvernes où grondaient jadis les volcans, où se reforment inlassablement les eaux, toujours claires et toujours jeunes, nous allons la retrouver.

Généralités. La batellerie sur la Dordogne remonte très loin dans le passé. On est sûr qu'elle existait déjà, assez organisée, au XI<sup>e</sup> siècle. Une autorisation de Turgot permit, à la demande de la Sénéchaussée, de faire sauter un énorme rocher qui, en aval d'Argentat, gênait la navigation.

Les gabarriers partaient généralement de Spontour par flottes de dix à quinze, porteuses de merrain et de carassone destinés aux vignonnons du Bas-Pays.

Leur chargement atteignait de dix à douze tonnes pour des bateaux de sept à huit mètres de long, de construction assez sommaire. Ils étaient revendus sur place à l'arrivée, le retour pour les bateliers se faisant à pied. Par la suite, avec la venue des chemins de fer, ils prenaient le train à Souillac ou au Pigeon, afin de se rapprocher plus vite de chez eux et écourter le retour.

Chaque équipage comprenait le patron et deux ou trois compagnons. Le salaire d'un batelier, pour une flotte, était au début du siècle de dix francs pour une campagne d'une dizaine de jours. Le patron pourvoyait à la nourriture et à l'hébergement, sommaire il est vrai (granges, salles communes).

Au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, les gabarriers eurent les mêmes droits et privilèges que les inscrits maritimes.

Le rail et la route portèrent un coup fatal à la batellerie et la dernière flotte, d'après le registre du port d'Argentat, eut lieu en 1924.

Les échanges économiques, mais aussi culturels, furent favorisés par cette voie naturelle et irremplaçable, empruntée deux fois par an, au printemps et en automne, quand les eaux étaient "de voyage" ou "marchandes".

Il fallait, en effet, un débit assez important pour que les gabarres ne ractent pas le fond dans les "maigres" ou "rapiers" et ne soient pas freinés dans les "gours". Le Bas-Pays avait besoin, pour ses vignes et ses tonneaux, du châtaignier et du chêne limousins. À part un peu de morue salée que les gabarriers ramenaient, l'avantage de ce commerce était d'ordre pécuniaire. Les quelques écus gagnés par les hommes apportaient quelque aisance aux foyers. Ce n'était pas la misère qui régna longtemps chez les paysans mangeurs de châtaignes et de raves...

Sur le plan folklorique, danses, chansons et légendes s'échangeaient. La bourrée "descendait" et la gigue "remontait". Et on peut penser que si, au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, s'instaura la religion réformée, notamment sous les vicomtes de Turenne qui la protégeaient, c'est du Bas-Pays qu'elle fut apportée.

Le voyage : La poutre en général de Spandau à 30 km d'Argentat se terminait et se terminait à Castillon ou Libouvie, parfois à Bordeaux.

Descendant les gorges jusqu'à Argentat, les flottes devaient d'abord franchir un redoutable obstacle, à environ trois lieues en amont: la Desperille, de sinistre renom; Le patron avait le "gouver" en mains, car il fallait absolument éviter, par une manoeuvre au large, que le rapide n'envoyât la lourde gabarre contre le rocher. Sans statistiques précises, on peut tout de même affirmer, qu'au cours des temps, une dizaine d'hommes s'y noyèrent ou s'y blessèrent mortellement.

La plaine s'ouvrait à la hauteur du Château de Cibarel ( en possession des comtes de Combarès depuis le XIV<sup>ème</sup> siècle ).

L'escale d'Argentat permettait de régler les formalités auprès du Capitaine du port, et à d'autres embarcations de se joindre.

Même danger en aval d'Argentat, à une lieue, où le Malpas, comme son nom l'indique encore aujourd'hui, ne permettait pas de fausses manoeuvres. Il fut chavirer au cours des temps pas mal d'embarcations ( et "drossaler" aujourd'hui nombre de canoéistes ). Partagée par un îlot rocheux, la Dordogne n'offrait, comme passage, que le bras tirant sur la gauche, et la présence d'un rocher immergé rendait la passe étroite et difficile.

Ensuite, il suffit de mentionner deux autres dangers mortels: le cingle de Montfont, falaise abrupte que battait avec force le courant. En aval de Lalinde, la Crature, un saut suivi " d'un mégné " dangereux, même aux eaux merchants. Généralement, avec l'aide des riverains et de leurs bateaux, les gabarriers allégèrent leur chargement.

C'était ensuite la lente descente sur le fleuve assésé et élargi.

Les gabarriers avaient leurs escales privilégiées pour leurs hébergements nocturnes. Je connais bien les petits bourgs de Cratéjac - chez la mère Jardel - et d'Envaux, près des Milandes, nantis d'un petit port. On y festoyait un peu en buvant le vin des côtes de Duplan très apprécié autrefois, et on y dansait les bourrées jusqu'à une heure tardive. Mais pas de " feignants " à l'aube !

Ma grand-mère paternelle, qui habita Aillac dans sa jeunesse, se souvenait du passage des flottes, signalées de village en village riverains, par des cris enthousiastes, répétés le long des rives :

" Les argentat... les argentat " !

" Brugil malpas

Tou n'auras pas

Lous gabarriers de La Poudougnou !... "

Ainsi se termine le refrain de la Chanson des Gabarriers d'Argentat.

## DAVANS BORDEU

---

( Chanson de gabarrier recueillie en 1946 à Saint Cyprien. D'autres versions existent à Meyrueis ( Dessuc ), Marauzie ( entendue en 1979 ) et à Marzac ( Recueil Casse / Cheminade ). Il existe deux versions musicales : 1<sup>o</sup> Version populaire notée par Casse et Cheminade ( in Chansons Peitoises du Périgord ) et une version harmonisée par le Chanoine Boyer ( de Sarlat ), ancien Maître de Chapelle de la cathédrale Saint Front et Vicarien du Bourrut ( texte de Marzac ).

### Reconson:

- Davans Bordeaux son los bateus ( bis )
- Davans Blaia son las gabarros ( bis ) .

- 1 - Lo governur d'aqueu bateu  
Es nech e jonn pel las alberjas
- 2 - Totjonn las cartas a lu mon,  
L'aur e l'argent dessus la taula.
- 3 - L'otessa totjonn si disia :  
N'en fojet ben de la debauja
- 4 - n'en fasqui pauc, n'en fasqui pro,  
Degun reparara mas fautas :
- 5 - Fora la terra del salbier :  
E lu reparara mas fautas.
- 6 - Se quel aqui pod pas i cubir  
Li botarem la de las granjas,
- 7 - Se tot aquo pod pas i cubir  
I botarem bios e carreta
- 8 - Se tot aquo pod pas i cubir  
I eu m'en arrai a la guerra.
- 9 - Quand de la guerra tornarai  
Bela, ne sias pas maridada.
- 10 - Quand de la guerra sei tornat  
Trobi la bela maridada.
- 11 - Saudit lu nech, mudit lo jonn !  
Amis lo mestre de la guerra !
- 12 - A la guerra fuquessi pas 'not  
Aviciu' gut l'amor de Susana.

---

### Refrain :

- Devant Bordeaux sont les bateaux ( bis )
- Devant Blaia sont les gabarres ( bis )

---

AL PORT DE COZA

---

Dins lo port de Coza

I avia dos gabarras

Eya ...

Dous gabarras endormidas !

E l'aiga tirava verdala

E l'òli de la derriera

Eya ...

Claror dins l'opelina del fons

Lo vent carresava

Sanhus e batcus

Eya ...

E la son del seren :

E l'inton de las neus

Los peissons vius

Eya ...

Dorsavan la marioneta...

Vent, solcièr e aigas

E los peissonets

Eya ...

Linçol de las duas derrieras !

Jean Forestier

( La Soubirouze, Le Périgourdin  
de Bordeaux 1957 )

Nota - C'est un port de Saint Capraise que murt la derriera gabarra  
que l'auteur a vu, étant enfant, naviguer sur le canal.